



## ÉPISODE 2 | TRANSCRIPTIONS

**00:00 MONA LEMOINE :** Nous reconnaissons que les peuples autochtones sont les gardiens traditionnels de cette terre que nous appelons Canada et sur laquelle nous sommes réunis aujourd'hui.

**00:10 MONA :** Nous reconnaissons l'oppression historique des terres, des cultures et des peuples originels de ce pays et nous savons que nous avons un rôle à jouer dans la voie de la décolonisation que nous partageons ensemble.

**00:21 MONA :** Nous reconnaissons notre devoir de lutter pour le rétablissement des droits autochtones et nous nous engageons dans le chemin de la guérison.

**00:29 MONA :** Nous remercions les 630 Premières Nations, leurs membres et leurs ancêtres qui ont pris soin de ces terres que nous partageons.

**00:36 MONA :** Prenons quelques instants pour réfléchir à notre reconnaissance et à notre relation personnelle à la terre et remercions les divers peuples autochtones dont les ancêtres ont pris soin de la terre pendant des siècles.

*Musique thématique*

**01:04 MONA :** Bienvenue à ce balado de l'IRAC sur l'architecture. Je m'appelle Mona Lemoine et je suis l'animatrice de cette saison qui fait partie d'une série d'activités menant au Congrès sur l'architecture de 2021 et à l'élaboration d'un Plan d'action climatique.

**01:20 MONA :** Le Congrès sur l'architecture 2021 de l'IRAC se tiendra le 4 octobre 2021 – Journée mondiale de l'architecture – sur le thème Action climatique et architecture au Canada.

**01:33 MONA :** Dans le présent épisode, Bianca Dahlman, membre du Comité directeur du congrès sur l'architecture de l'IRAC s'entretient avec Harriet Harriss, Ph. D., sur la publication Architects After Architecture et sur le programme de l'École d'architecture du Pratt Institute en matière de crise climatique.

**01:49 MONA :** Bianca travaille chez DFS Inc Architecture and Design dans le domaine de la réutilisation adaptative et de la conservation architecturale.

**01:57 MONA :** Elle s'efforce de préserver les ressources en rendant hommage et en célébrant les bâtiments existants. Ses travaux d'étudiante à l'Université du Manitoba lui ont valu de figurer à la liste des 30 principaux chefs de file de la durabilité de moins de 30 ans de Corporate Knights. Elle a également remporté le Prix des Étudiants comme chefs de file de la durabilité du Conseil du bâtiment durable du Canada.

**02:16 MONA :** Pour ce travail, Bianca a été guidée par l'architecte autochtone Shaw Bailey qu'elle a écouté attentivement et avec empathie.

**02:24 MONA :** Elle a auparavant travaillé pour Alberta Infrastructure, où elle a fait la promotion de la conception à consommation énergétique nette zéro et de la performance à carbone zéro.

**02:31 BIANCA DAHLMAN :** Je m'appelle Bianca Dahlman et j'ai le plaisir d'accueillir Madame Harriet Harriss à cet épisode des balados de l'IRAC sur l'architecture. Mme Harriss est architecte et doyenne de l'École d'architecture Pratt

à Brooklyn, New York.

**02:46 BIANCA :** Son enseignement, ses recherches et ses écrits portent sur la création de nouveaux modèles pédagogiques pour l'enseignement du design, comme l'illustre son livre *Radical Pedagogies : Architectural Education & the British Tradition*, et sur l'élargissement de la participation dans l'architecture pour que la profession reste aussi diversifiée que la société qu'elle sert.

**03:03 BIANCA :** C'est un sujet qu'elle remet d'ailleurs en question dans son livre *A Gendered Profession*. De plus, Mme Harriss est reconnue pour son plaidoyer en faveur de la diversité et de l'inclusion dans le milieu de l'éducation en design. Dezeen l'a nommée championne des femmes en architecture et en design en 2019.

**03:21 BIANCA :** Son dernier livre, *Architects After Architecture*, publié en 2020, porte sur l'impact multisectoriel d'un titre d'architecte.

**03:32 BIANCA :** Merci de vous joindre à nous.

**03:33 HARRIET HARRISS :** Merci, Bianca. C'est un réel plaisir.

**03:38 BIANCA :** Vous êtes présidente du comité directeur de la prochaine conférence des enseignants de l'ACSA. L'ACSA est une association internationale d'écoles d'architecture.

**03:51 BIANCA :** Le thème de la conférence de cette année est *Curriculum for Climate Agency Design (in)Action*. Que pouvez-vous nous dire à ce sujet?

**04:01 HARRIET :** Je veux d'abord préciser que la conférence se tient en partenariat avec l'Association européenne pour la formation en architecture. Je pense que c'est important de le mentionner, parce que des partenariats comme celui-ci montrent qu'il y a une très forte volonté collective de réagir à ce qui est une situation très grave pour nous tous, car statistiquement, nous savons que nous sommes à quelques degrés seulement de la sixième extinction de masse.

**04:27 HARRIET :** Dans la plupart des extinctions qui ont eu lieu auparavant, en moyenne, environ 85 % des espèces ont disparu. Il y a donc un défi intéressant pour nous.

**04:37 HARRIET :** On peut se demander de manière existentielle si la race humaine sera l'une des espèces survivantes, mais on peut aussi se demander si les architectes seront encore là comme professionnels survivants.

**04:49 HARRIET :** La conférence veut donc insister sur le fait qu'il ne faut pas se contenter de parler de changement climatique et de changement de saisons en disant qu'il s'agit d'un processus naturel.

**04:59 HARRIET :** Elle veut plutôt confier aux éducateurs la responsabilité principale d'agir et c'est pourquoi nous l'avons explicitement décrite comme une conférence basée sur l'action.

**05:09 HARRIET :** Il s'agit vraiment de comprendre le rôle de l'industrie de la construction dans le réchauffement actuel de la planète. On sait par exemple que cette industrie est directement responsable de 40 % des émissions de carbone de la planète.

**05:24 HARRIET :** Et bien sûr, les architectes, dans tout cela, que ce soit consciemment ou par ignorance, font très peu pour changer cela. Nous savons aussi que le changement climatique est une question de nature sociale.

**05:42 HARRIET :** On ne peut pas considérer à part le réchauffement climatique et, par exemple, le racisme local, parce que ce sont deux questions profondément intégrées. Nous savons que nous expédions nos déchets à l'étranger, dans des pays plus pauvres. Nous devrions plutôt lutter contre la toxicité de notre surconsommation.

**05:59 HARRIET :** Nous savons aussi que nos comportements et notre dépendance envers les combustibles fossiles dans le Nord contribuent au réchauffement de la température plus directement et de manière plus dynamique que dans les régions du Sud.

**06:07 HARRIET :** Alors je crois que dans les pays de l'hémisphère nord, comme le Canada et les États-Unis, nous ne

pouvons pas vraiment voir l'impact direct des dommages que nous causons.

**06:22 HARRIET :** De mon point de vue de doyenne responsable d'une école qui doit définir clairement ce qu'est un programme d'études, on devrait normalement pouvoir s'attendre à ce qu'un organisme d'agrément, comme le National Council of Architectural Registration Boards nous oblige à être plus réactifs, mais ce n'est malheureusement pas le cas.

**06:53 HARRIET :** Alors, il nous appartient, en tant qu'éducateurs, de discuter ensemble de ce à quoi devrait ressembler un programme de formation qui tient compte du climat.

**07:03 BIANCA :** Quand vous parlez de cette action climatique qui est au centre du thème de la conférence, vous en parlez particulièrement sous l'angle du programme d'études.

**07:16 HARRIET :** Oui, absolument. Vous savez, l'éducation n'est pas seulement le reflet de la pratique, c'est aussi ce qui oriente la pratique et si nous voulons voir s'opérer un changement réel dans la façon de concevoir et de bâtir, nous devons réellement donner à nos étudiants les moyens d'agir et leur donner les connaissances nécessaires à cette fin. Or, ce n'est pas un préalable dans nos programmes agréés actuels et nous y voyons une importante lacune.

**07:44 HARRIET :** Je pense qu'il y a des leçons à tirer du confinement international qui a manifestement été provoqué par une mauvaise appropriation d'une ressource vivante.

**07:53 HARRIET :** Dans ce cas-ci, il s'est agi des conditions non viables dans lesquelles nous maintenons les animaux destinés à la consommation humaine et d'autre part, de notre dépendance envers les voyages mondiaux.

**08:06 HARRIET :** Mises ensemble, ces conditions ont créé la tempête parfaite pour engendrer une situation mortelle. D'une certaine manière, et dans une certaine mesure, le virus est un indicateur de la façon dont d'autres formes de dégradation migreront dans le monde et encore une fois, ce sera une conséquence de nos comportements.

**08:22 HARRIET :** Nous devons donc comprendre que toutes ces choses sont interdépendantes. Nous ne pouvons prétendre être civiquement ou socialement responsables si nous ignorons le climat et la crise climatique.

**08:37 HARRIET :** Nous ne pouvons pas non plus nous concentrer exclusivement sur le choix de matériaux que nous croyons éthiques si nous ne comprenons pas ce qu'est l'énergie intrinsèque et si nous n'en tenons pas compte dans l'évaluation de la performance énergétique.

**08:48 HARRIET :** Ce que nous ne comprenons pas, c'est que bon nombre de nouveaux produits apportent un volet « esclavage » dans la chaîne d'approvisionnement ou alors, sont produits en grande quantité dans le non-respect des valeurs environnementales.

**09:02 HARRIET :** Nous avons tendance à examiner le problème d'un seul angle localisé et nous ne voyons pas les interdépendances entre les régions et entre les espèces. Nous continuons, je pense, à avoir une vision très étroite de ce que pourrait être un programme d'études transformateur.

**09:18 HARRIET :** Et c'est là le sujet de la conférence.

**09:21 BIANCA :** Je comprends que la conférence aura lieu en juin en format virtuel.

**09:29 HARRIET :** En effet. Nous aurons toutefois une rencontre en personne l'été suivant. Nous pensons qu'après avoir été tellement privés de ces interactions nous serons heureux de nous rencontrer.

**09:43 HARRIET :** De plus, nous aurons réalisé plusieurs initiatives climatiques à l'école au cours des 12 prochains mois avec nos partenaires, notamment à l'île des Gouverneurs de la ville et à la résidence Alice Austin, pour n'en donner que deux exemples et nous serons heureux de les partager.

**09:57 HARRIET :** Nous voulons accueillir les gens pour qu'ils puissent voir toutes nos tentatives de prototypes visant à tester les nouveaux modèles d'enseignement à l'école. Pour les personnes qui s'intéressent à la pédagogie et aux programmes d'études qui traitent réellement des questions climatiques, l'attente ne sera pas trop longue.

**10:06 BIANCA :** Quand vous parlez de ces nouveaux modèles, faites-vous référence aux modèles de programmes d'études créés à Pratt?

**10:07 HARRIET :** Tout à fait. Nous en sommes très proches, mais au moment d'enregistrer le présent balado, c'était l'anniversaire de l'assassinat de George Floyd par un policier.

**10:27 HARRIET :** Le mouvement Black Lives Matter et les protestations de l'été dernier ont fait en sorte que bien des doyens qui, comme moi sont profondément engagés dans les questions de justice sociale, se sont donné le mandat de vraiment faire avancer les choses.

**10:38 HARRIET :** Ces questions ont été mises à l'ordre du jour dans nos écoles et nous avons voulu faire les choses collectivement en tant que faculté, en impliquant les étudiants. Nous avons commencé à nous questionner sur les façons de combler les lacunes.

**10:49 HARRIET :** Je pense que vous savez très bien ce qu'est le plan, l'un des éléments que l'on oublie, c'est l'histoire et même la réflexion sur ce qu'est l'histoire.

**11:00 HARRIET :** L'un des principaux défis qui se posent, c'est de savoir par où commencer lorsque vous essayez de créer un programme d'études sensible au climat et juste pour le climat. Tout cela est vraiment relié au mouvement de décolonisation et à ce que bien des écoles prétendent qu'elles cherchent à faire, et nous ne pouvons séparer ces questions.

**11:17 HARRIET :** L'un des défis que nous avons est lié au fait que l'architecture a toujours été complice des besoins de l'élite. D'ailleurs, c'est ce qu'on observe très souvent dans les villes.

**11:32 HARRIET :** Qui a accès à quel type de logement par exemple, quels sont les types d'espaces pour les soins de santé, pour le logement, pour le travail? Quelle est la qualité de ces milieux? Bien sûr, historiquement, les architectes ont été complices dans la conception des systèmes d'apartheid, des systèmes de séparation.

**11:45 HARRIET :** Pas seulement en termes de séparation économique des communautés, mais aussi directement dans les systèmes d'apartheid comme en Afrique du Sud ou encore en Europe pendant l'Holocauste. Les architectes ont donc été des agents actifs dans la création de systèmes de destruction.

**12:02 HARRIET :** C'est pourquoi je pense que nous avons et que nous portons en nous la responsabilité, de tout temps, de repenser à nos valeurs et de nous questionner réellement sur l'éthique.

**12:17 HARRIET :** Si vous regardez les critères d'agrément des écoles d'architecture, il est intéressant de souligner que vous pourrez faire une chasse au trésor pour trouver le terme éthique, mais que vous aurez du mal à trouver le terme climat.

**12:23 HARRIET :** Et je pense que c'est l'une des préoccupations que nous avons souvent. Nous devons, en tant qu'écoles, générer notre propre mandat parce qu'il n'est pas inscrit dans les exigences que nous devons satisfaire pour être agréées et reconnues.

**12:34 HARRIET :** Nous devons jouer un rôle de chef de file dans la décolonisation de la pratique et des institutions, y compris les universités, et c'est formidable de voir Pratt et l'ACSA jouer ce rôle au lieu d'attendre et de demander la permission.

**12:52 BIANCA :** Comme nous l'avons entendu dans le premier épisode de cette saison, Seth Klein a insisté sur l'importance de changer notre façon de voir les choses. Ce thème est repris dans le programme de la conférence de l'ACSA, où l'on prône un changement de mentalité pour passer de la conception selon les « désirs » à la conception selon les « besoins ».

**13:11 BIANCA :** Pourriez-vous expliquer, Harriet, quelle est la différence entre les « désirs » et les « besoins » en matière de conception?

**13:17 HARRIET :** C'est une question intéressante, car je pense qu'il y a une certaine subjectivité dans le fait de désirer quelque chose et d'en avoir besoin. Je pense qu'il y a une distinction, mais je préférerais parler de design basé sur

le désir et peut-être sur le besoin.

**13:31 HARRIET :** Je pense qu'en fait nous sommes nombreux à avoir des aspirations. Nous avons été conditionnés à croire que les marques de succès dans la vie sont d'avoir une certaine qualité de logement, de posséder certains objets, et ainsi de suite.

**13:46 HARRIET :** Et nous sommes tous conditionnés à rechercher ces signes de confiance en soi et de reconnaissance externe qui indiquent que nous avons réussi, que ce soit sur le plan personnel, professionnel ou autre.

**13:58 HARRIET :** Je trouve intéressante cette obsession de croissance et d'expansion qui nous anime, Ce qui était le symbole de l'opulence et de la réussite est devenu une réelle préoccupation quant à l'endroit où se situent les services d'architecture.

**14:12 HARRIET :** Je pense que l'un des défis de l'architecture est de se considérer elle-même comme une initiative de services et même une initiative d'artéfact. Autrement dit, la profession doit commencer à comprendre comment fonctionner pour soutenir ceux qui ont des besoins urgents plutôt que de viser à satisfaire des désirs.

**14:34 HARRIET :** Elle doit aussi s'abstenir, je pense, de s'aligner sur des activités et des comportements politiques, sociaux et écologiques douteux.

**14:46 HARRIET :** Elle doit enfin comprendre, et c'est un gros problème pour les écoles à mon avis, que nous devons cesser de définir l'architecture comme la réalisation d'un bâtiment pour la considérer plutôt comme un système de pensée ou une stratégie pour favoriser l'engagement de la collectivité.

**14:59 HARRIET :** Donc, si nous réfléchissons un instant à l'architecture sous l'angle de ce qu'elle représente sur le plan de la formation, nous la voyons comme l'enfant chéri de multiples épistémologies, de cadres de connaissances et bien sûr, si on peut dire, la cousine d'une famille complexe de disciplines entretenant des liens étroits.

**15:08 HARRIET :** À bien des égards, elle n'est pas vraiment une discipline. Elle s'apparente davantage à une pratique, comme de nombreux théoriciens l'ont prétendu, parce qu'elle est en fait ce mélange de différentes façons de faire les choses et de penser.

**15:23 HARRIET :** Ainsi, elle se déploie dans l'étude de l'histoire, des sciences sociales, des sciences naturelles, évidemment, dans une certaine mesure, de la science des matériaux, des maths, des arts, etc.

**15:34 HARRIET :** C'est donc le rêve ultime de la STEAM, (science, technologie, ingénierie, arts et mathématiques). Et dans un sens, cette hybridité, vous n'en serez peut-être pas surprise du fait que nous avons une crise d'identité, est liée à la façon dont nous pensons être remarquables, et qui cause en grande partie cet égotisme.

**15:50 HARRIET :** Mais d'un autre côté, je pense que nous sous-utilisons environ 90 % de notre formation si nous ne faisons qu'exprimer nos apprentissages sous forme d'artéfact de bâtiment, alors qu'en fait, nous pourrions utiliser cette capacité de résolution de problèmes en trois dimensions et cette richesse épistémologique pour trouver des solutions spatiales beaucoup plus stratégiques qui n'impliquent aucune sorte de matérialité.

**16:24 HARRIET :** Et puis, bien sûr, on peut regarder ce que font certaines firmes d'architecture parmi les plus remarquables, comme ROTOR, en Belgique, et emprunter leur modèle.

**16:35 HARRIET :** Nous ne devrions pas demander aux étudiants de concevoir un nouveau bâtiment dans un vide urbanistique, mais plutôt de regarder le modèle de ROTOR qui consiste à déconstruire un bâtiment, puis à se demander quoi faire avec les 2000 tuiles de toiture, les planchers en bois provenant des classes ou n'importe quel autre matériau.

**16:45 HARRIET :** La question est de savoir comment réutiliser ces matériaux dans un nouveau type de réutilisation adaptative. À partir de là, nous ne devrions pas nous contenter de dire qu'il y a un bâtiment vide auquel donner une nouvelle fonction, mais nous devrions plutôt demander de le déconstruire littéralement avant de construire, et en faire une obligation.

**16:58 HARRIET :** C'est un peu comme « Le moment de vérité » de l'architecture, dans un certain sens, au même titre

que l'on pourrait passer des années à ne pas réaliser que peindre la clôture fait partie de son expertise. L'adoption d'une telle attitude d'humilité dans notre programme d'études peut même résoudre certaines crises d'humilité dans la pratique professionnelle, voire toutes les crises, et pas seulement par rapport à nos clients mais aussi par rapport à l'équipe de conception.

**17:28 BIANCA :** Je me demande si cette analogie de la déconstruction du bâtiment et de sa reconstruction en quelque chose de nouveau pourrait être appliquée à notre pratique, comme vous le dites, pour changer notre façon de faire les choses et passer de la réalisation d'un bâtiment à la réalisation d'un système.

**17:40 BIANCA :** Quel rôle la réutilisation adaptative joue-t-elle dans la priorisation des besoins par rapport aux désirs?

**17:51 HARRIET :** Excellente question. Je dirais d'abord que la réutilisation adaptative est une stratégie. On pourrait parler longuement du fait qu'il ne se fait pas beaucoup d'adaptation. Le titre de la conférence y fait d'ailleurs allusion, « Curriculum for Climate Agency : Design (In)Action ». Le préfixe « in » étant entre parenthèses, on peut lire « Design in action » tout comme on peut lire « Design inaction », faisant alors référence au fait de ne pas concevoir du tout, mais de chercher à comprendre comment nous travaillons avec les designs dont nous avons hérité, comment nous travaillons avec les espaces existants dans un environnement urbain?

**18:17 HARRIET :** Comment interprétons-nous d'autres formes d'utilisation pour ces espaces? Et je pense que cela a beaucoup à voir avec le fait de ne pas intervenir du tout.

**18:27 HARRIET :** Il s'agit en fait de prendre du recul et de comprendre une manière différente de s'engager avec les matières premières, les ressources que nous avons. Et je pense que c'est quelque chose que nous n'enseignons pas, car nous insistons toujours sur une sorte d'intervention.

**18:40 HARRIET :** Au-delà de l'inaction, l'intervention peut souvent être mal considérée ou jugée inappropriée, parce que c'est ainsi que nous évaluons et examinons le rendement des étudiants.

**18:51 HARRIET :** En d'autres mots, comme le dirait Dana Cuff de l'UCLA, nos indicateurs de réussite dans les ateliers de conception privilégient la primauté de l'individu. Or cet accent mis sur l'individualisation du résultat dans le travail des étudiants ne correspond pas à la réalité. Ce n'est pas ainsi que les choses fonctionnent dans le monde.

**19:07 HARRIET :** C'est fou de le penser, bien sûr, mais même si nous avons de grandes firmes d'architecture qui comptent des architectes de renom, comme les Gehry et les Hadid de ce monde, il faut savoir qu'elles ont des équipes énormes de personnes qui font presque tout le travail.

**19:21 HARRIET :** C'est souvent un mythe de présumer que l'architecte agit seul. C'est une idée fautive qui découle entièrement d'hierarchies disproportionnées et économiquement inéquitables qui créent souvent des environnements plutôt toxiques, parce qu'elles ne permettent pas aux personnes de recevoir la reconnaissance qu'elles méritent pour leur travail et leur participation à un projet donné. Or, je pense qu'il faut intégrer de plus en plus cette notion de reconnaissance dans l'éducation en souhaitant que cela se répercute ensuite dans les firmes d'architecture qui fonctionneront alors en gestion horizontale.

**20:08 HARRIET :** Comment faire? C'est quelque chose que nous faisons à Pratt. Comment offrir un espace plus équitable pour réfléchir à la façon dont nous créons ensemble le programme d'études? Comment, plutôt que de commencer à réfléchir à la refonte du programme, pouvons-nous donner à chacun un rôle dans la démarche, pour partir du bon pied? C'est ainsi que nous avons donné aux étudiants le pouvoir de créer leurs propres séries de conférences et que nous leur avons donné un budget à cette fin.

**20:13 HARRIET :** Je dirais que cette série nommée « Pratt Futures », porte bien son nom parce que les étudiants représentent le futur. Elle attire beaucoup plus de participants que nos autres séries de conférences. Les étudiants savent choisir des sujets et des conférenciers qui attirent un public du monde entier.

**20:26 HARRIET :** Lors d'une de ces conférences à laquelle j'ai assisté récemment, on a demandé à chaque participant d'où il venait pour constater que 54 pays étaient représentés. C'est très émouvant de voir une activité connaître autant de succès et de voir la mobilisation d'autant de jeunes de partout dans le monde.

**20:38 HARRIET :** On sait tous que c'est ça le défi, n'est-ce pas? Je pense qu'il y a une période d'adaptation à quelque changement que ce soit. Il y a une période de questionnement ou une manœuvre préalable qui ne sont pas de la passivité.

**20:49 HARRIET :** Je dirais que c'est actuellement plus une réflexion et une volonté plus profonde d'examiner attentivement et d'écouter les autres, n'est-ce pas? Nous devons alors nous demander comment donner aux autres la plateforme et la reconnaissance nécessaires pour façonner quelque chose.

**21:03 HARRIET :** Vous savez, ce n'est pas seulement dans le cadre de cette conférence que nous aurons ce genre de conversations, mais certainement au sein de l'école. Nous nous sommes d'ailleurs penchés sur les pédagogies autochtones et sur la façon dont elles pourraient changer la dynamique dans nos révisions.

**21:15 HARRIET :** Par exemple, nous utilisons des bâtons de parole selon une tradition africaine qui permet seulement à la personne qui a le bâton de parler. Nous nous asseyons en cercle, nous croisons les jambes sur le sol et les modèles et les dessins sont au centre.

**21:25 HARRIET :** De cette manière, tout le monde a l'occasion de faire un commentaire, tant les professeurs que les étudiants, et il n'y a pas de jugement, de sorte qu'on ne voit pas d'étudiant terrifié qui transpire comme s'il avait couru le marathon.

**21:38 HARRIET :** Les façons usuelles de voir les étudiants debout devant leur travail, vêtus négligemment, et 10 personnes qui leur font face, qui démolissent leur travail ou disent et font ce qu'elles veulent, ce n'est pas le modèle que nous soutenons, bien que nous ayons encore quelques vieilles habitudes résiduelles que nous devons changer, comme toutes les autres institutions.

**21:57 HARRIET :** Nous sommes en voie de créer l'opportunité, un espace dans lequel se déplacer. Nous en revenons toujours à cela et nous commençons à spéculer sur ce que nous voulons faire différemment, non pas parce que ce que nous faisons est mauvais, mais plutôt, comment pourrions-nous réviser nos façons de faire si nous n'avions pas cette obligation contradictoire.

**22:11 HARRIET :** Donc, pour en revenir à votre question, je pense que c'est vraiment la façon dont nous voulons l'aborder, car tout comme dans le cours de réutilisation adaptative, c'est là qu'il faut placer toute l'énergie et l'attention, parce que c'est conceptuellement compréhensible, peut-être, mais c'est aussi toujours l'action, et il y a toujours une dimension monétaire qui veut que tout le monde soit rémunéré. Il y a des moyens d'être productifs sur le plan économique.

**22:40 HARRIET :** Je crains toutefois de rater une occasion de créer un espace de spéculation, car il y a toujours une sorte d'action financière par rapport à nos intentions et j'ai peur que l'éducation devienne n'importe quoi.

**22:56 HARRIET :** La conférence devrait nous offrir cette possibilité de spéculation et de réflexion et nous permettre d'imaginer des alternatives.

**23:05 HARRIET :** C'est le privilège d'un établissement d'enseignement, d'une certaine manière, nous ne gérons pas des protopratiques, nous le faisons dans une certaine mesure, mais ce n'est pas la priorité de l'enseignement qui doit vraiment évoluer vers quelque chose qui se rapproche beaucoup plus de l'espace de spéculation. C'est ainsi que nous trouverons l'impact innovant que nous pouvons avoir sur l'industrie.

**23:20 BIANCA :** Oui, je pense que pour que l'industrie devienne plus saine, nous devons engager les communautés et leur donner plus de pouvoir et un rôle plus actif dans la conception, que ce soit en ne concevant rien de nouveau, en réutilisant de manière adaptative ou en concevant quelque chose de complètement nouveau.

**23:39 BIANCA :** Si nous attendons des firmes d'architecture qu'elle favorisent l'action au sein de la communauté, nous devons montrer aux étudiants qu'ils ont une capacité d'agir dans leur formation en architecture, et je pense que ces nouveaux modèles qui sont pratiqués au Pratt Institute sont vraiment passionnants.

**23:55 BIANCA :** Je m'interroge sur l'histoire de ces modèles : s'agit-il d'un outil de longue date ou d'un outil nouveau et innovant?

**24:10 HARRIET :** En fait, vous savez, je dis souvent depuis mon arrivée à Pratt, que les firmes sont un véritable trésor. Qui savait qu'il se passait tant de choses à l'extérieur? J'ai beaucoup travaillé sur cette question.

**24:16 HARRIET :** Mais il est intéressant de souligner que Pratt était une école très radicale dans les années 1960. Elle comptait plusieurs activistes et un mouvement d'étudiants noirs très puissant et créatif. En plus de cela, dans mon école, nous avons le Graduate Center pour la planification d'un environnement qui était incroyablement connecté aux problèmes de la communauté, et qui était très fort.

**24:32 HARRIET :** Il nous reste de cette époque un groupe de direction qui était vraiment axé sur la distribution des rôles de direction dans l'école, qui a été mis en place il y a plusieurs décennies.

**24:46 HARRIET :** Il a encore de l'influence sur les décisions que nous prenons et il soutient mon mandat tout en apportant à l'établissement la mémoire institutionnelle essentielle.

**25:11 HARRIET :** En plus du conseil des étudiants, nous avons aussi un conseil de faculté qui est un groupe plus diversifié et un comité de la diversité, de l'équité et de l'inclusion. C'est donc intéressant de voir comment on peut, en tant que doyenne, redistribuer le pouvoir et, d'une certaine manière, faire ce que la plupart des doyens ne feraient jamais, parce qu'en fait, la plupart des gens qui postulent au poste de doyen veulent le pouvoir.

**25:15 HARRIET :** Parce que cela revient à cette idée de distribution, j'ai essayé de déléguer depuis mon arrivée, la gestion du développement du programme d'études, mais aussi l'établissement de programme de l'école.

**25:27 HARRIET :** Ainsi, dans cette longue histoire d'engagement communautaire et d'activisme climatique, il y a un énorme résidu d'idées, d'informations et de précédents que nous utilisons pour enrichir et orienter notre enseignement.

**25:50 HARRIET :** Comme vous le savez, de nouveaux défis s'ajoutent aux défis établis de longue date et immuables, et continuent de placer l'industrie de la construction face à un mandat presque impossible à réaliser.

**25:59 BIANCA :** J'ai cru comprendre qu'un bâtiment de Pratt était en cours de rénovation pour servir d'outil d'enseignement de l'action climatique aux étudiants en architecture. Pouvez-vous nous en dire un peu plus sur les stratégies de rénovation?

**26:14 HARRIET :** Bien sûr. Et cela rejoint vraiment la question de la réutilisation adaptative, je suppose. Nous avons eu une grande vision, et nous avons obtenu le budget pour la réaliser dans la modernisation d'une grande partie de l'ensemble des installations de l'Institut dans les deux prochaines années.

**26:29 HARRIET :** Comme vous pouvez l'imaginer, Pratt a dû faire comme bien d'autres institutions et repenser à ce nous pouvons nous permettre et à ce que nous ne pouvons pas nous permettre dans le contexte de la COVID.

**26:41 HARRIET :** C'est ainsi qu'Higgins Hall, un bâtiment plutôt mal en point mais que j'aime beaucoup, et qui a certains problèmes d'accès et de performance, aurait probablement été oublié, parce que nous n'avions pas les moyens de le rénover.

**26:55 HARRIET :** Mais plutôt que de le considérer comme un problème externe nécessitant des professionnels et des entrepreneurs inabornables, nous examinons maintenant à notre propre rythme, d'une façon quelque peu parasitaire, et nous réfléchissons à la façon de reconfigurer littéralement ce bâtiment dans le cadre de notre programme d'études.

**27:11 HARRIET :** Ainsi, les étudiants pourront réellement jouer un rôle dans la transformation de tout le bâtiment et dans sa performativité par rapport à l'action climatique dans le cadre de leur programme d'études.

**27:25 HARRIET :** En ce moment, nous cherchons à créer une solution à la pauvreté alimentaire chez les étudiants et les pénuries alimentaires dans la communauté de Brooklyn. Nous élargissons les bandes de terrain au pourtour de notre bâtiment et nous aménageons la toiture pour y planter des espèces en pensant aux miels et aux habitats multi-espèces.

**27:36 HARRIET :** Nous voulions que le bâtiment héberge d'autres espèces que les souris et les rats qui ont toujours été présents, d'autant plus que les étudiants laissent souvent de la nourriture dans les salles de classe.

**27:42 HARRIET :** Pour nous, il s'agit de savoir combien d'autres espèces indigènes peuvent vivre grâce au bâtiment. On peut dire d'une certaine manière que les problèmes du bâtiment commencent à devenir ses atouts, comme c'est le cas pour les chauves-souris.

**28:04 HARRIET :** Selon certaines règles, une fois que l'on a déterminé qu'une chauve-souris vit dans une structure, il faut la protéger. Je crois que c'est le cas au Royaume-Uni. Naturellement, les chauves-souris trouvent souvent un moyen de s'échapper à travers le mortier qui se dégrade. Elles semblent avoir une profonde fascination pour la maçonnerie ou le bois.

**28:14 HARRIET :** Ce qui est intéressant à mon avis, c'est que si on laisse un élément en état de dégradation devenir un habitat naturel, comment établissons-nous qu'une structure est dégradée si elle fonctionne encore?

**28:32 HARRIET :** Un élément peut avoir l'air un peu miteux, mais il est en fait un penthouse pour une abeille. C'est une autre façon de voir les choses. Nous en revenons encore à cette notion de perception et de cadrage et c'est une question de prendre du recul avant d'agir. La question de l'inaction à laquelle renvoie le thème de la conférence.

**28:47 HARRIET :** Évidemment, nous cherchons à savoir comment nous pouvons relier tout cela à notre programme d'études. Nous sommes sur le point d'annoncer le lancement d'un tout nouveau programme de maîtrise en architecture du paysage qui fera le lien entre tout cela et plus spécifiquement, nous réexaminerons la façon dont nous avons intégré notre programme d'études au sein de notre communauté.

**29:09 HARRIET :** Alors comment estomper les frontières entre le bâtiment et notre campus et tous les besoins de la communauté que nous connaissons déjà.

**29:19 HARRIET :** Les gens parlent beaucoup de littératie climatique. C'est une expression très à la mode, mais personne ne sait vraiment ce qu'elle signifie.

**29:32 HARRIET :** Nous nous positionnons donc pour être l'école qui la définit, et c'est ainsi que nous orientons notre programme d'études, mais nous le faisons, comme je l'ai déjà mentionné, d'une manière qui ne sépare pas les questions de justice sociale de la crise climatique et qui comprend que les deux sont inextricablement liées. Dans ce contexte, nous souscrivons totalement aux notions de racisme environnemental et à la manière dont nous pouvons, par le biais de l'action écologique, contrer le racisme et la discrimination.

**30:00 BIANCA :** Lorsque vous parlez de cette inaction dans le design, cela me fait penser aux lauréats du Prix Pritzker, Lacaton et Vassal.

**30:19 BIANCA :** Ils ont été chargés de réaménager une place publique à Bordeaux et ont dit au client qu'il n'y avait rien à faire, qu'il suffisait de mettre du nouveau gravier, ce qui a été considéré comme radical.

**30:26 BIANCA :** Le fait que des cabinets comme celui de Lacaton et Vassal aient reçu le prix Pritzker m'inspire personnellement, et je suis curieuse de savoir combien d'autres cabinets prennent des mesures aussi radicales. Connaissez-vous des exemples à New York, à Londres ou ailleurs?

**30:46 HARRIET :** Ce que j'aime dans ce qu'ils font, c'est l'accent qu'ils mettent sur le fait qu'ils ne démoliront jamais, ou comme nous venons de le démontrer, qu'ils ont cette humilité d'approche. Ils s'engagent à prendre le temps qu'il faut pour comprendre ce qui existe déjà, et c'est vraiment leur rôle, vous savez, de travailler avec ce qu'ils ont. Dans ce cas-ci, ils n'ont pas tenu pour acquis que leur rôle d'architecte les obligeait à apporter des modifications qui ne sont probablement pas justifiables d'un point de vue environnemental. Nous devons faire attention à ne pas supposer que la réutilisation adaptative est une affaire de gens privilégiés.

**31:44 HARRIET :** Pour en revenir à « Architects without Architecture », évidemment il y a la firme ROTOR dont j'ai parlé tout à l'heure. Il y a aussi Robert Mull qui travaille avec les réfugiés et il y a une foule d'autres références que je pourrais évoquer et je pourrais même faire de l'autopromotion, mais je suis plutôt mal à l'aise avec ce genre de choses.

**31:56 HARRIET :** Mais l'intention derrière le livre était de souligner que si nous continuons de penser que l'architecture est principalement une question de bâtiments, c'est que nous ne comprenons pas l'impact significatif que nous

pouvons avoir dans le monde.

**32:08 HARRIET :** Le livre se veut à bien des égards un répertoire de firmes qui exercent beaucoup, si ce n'est entièrement, en marge de la profession traditionnelle et qui ont un impact beaucoup plus grand en utilisant leurs compétences architecturales que s'ils étaient restés dans la pratique usuelle de la profession.

**32:23 HARRIET :** Certains d'entre eux travaillent avec des réfugiés, comme je l'ai dit, d'autres avec des sans-abri. Ce sont des initiatives vraiment très intéressantes et ce qui rend ces projets si importants, c'est leur capacité d'utiliser la pensée architecturale d'une manière incroyablement efficace, sans déplacer ou détailler une seule brique, une seule poutre d'acier, un seul meneau.

**32:50 HARRIET :** En fait, c'est une question d'utilisation et de cette capacité de transposer la pensée architecturale en insistant davantage sur le besoin réel plutôt que sur le désir. Pourquoi devrions-nous supposer que la solution à un besoin doit être bâtie, alors que c'est souvent la mauvaise gestion des architectes. La retenue est souvent la solution.

**33:11 HARRIET :** Et cette capacité d'exercer avec humilité et de travailler au-delà de ce qui est demandé. Cela aussi, les architectes doivent l'apprendre et, encore une fois, cela implique le volet pédagogique du programme d'études parce que sans ce mandat, sans cet espace de réflexion, nous ne serons pas en mesure de changer grand-chose à l'industrie de la construction elle-même.

**33:31 BIANCA :** J'aime vraiment vous entendre insister sur la retenue et l'humilité. Je suis curieuse de savoir quelles sont les compétences particulières que la pensée architecturale peut apporter aux défis du climat et de la crise des inégalités.

**33:45 HARRIET :** Encore une excellente question. Vous le savez certainement et je me répète un peu, mais nous avons cette richesse interdisciplinaire que d'autres professions n'ont tout simplement pas.

**33:58 HARRIET :** Nous avons certainement la capacité de résoudre des problèmes en trois dimensions, ce qui est une autre façon de comprendre les défis que de penser de façon très linéaire et unidimensionnelle.

**34:10 HARRIET :** Je crois aussi que cette exposition à de nombreuses méthodologies qui vient avec les différentes disciplines auxquelles nous sommes exposés nous permet d'aborder les problèmes sous un angle d'appropriation ou d'adaptation de solutions et d'avoir un choix quant aux processus que nous voulons utiliser.

**34:26 HARRIET :** Par exemple, un architecte décidera d'utiliser l'approche des sciences sociales pour trouver la solution à un problème donné ou d'utiliser une approche plus artistique ou créative pour un autre projet.

**34:40 HARRIET :** Je pense aussi que ce sont des compétences acquises en raison de l'exposition à d'autres disciplines et à d'autres façons de faire les choses.

**34:49 HARRIET :** D'une certaine manière, je pense c'est une expression de la volonté et de la capacité de travailler efficacement d'une manière instinctivement interdisciplinaire avec d'autres collaborateurs.

**34:59 HARRIET :** Nous n'avons pas, au moins une compréhension de base de ce que ces compétences et ces connaissances peuvent apporter à un problème particulier.

**35:13 HARRIET :** Je pense également que l'éducation architecturale a très bien réussi au cours des 100 dernières années à bien comprendre son rôle par rapport au changement social. Je donnerais pour exemple le cas du Royaume-Uni, après la Seconde Guerre mondiale, mais cela vaut aussi pour toute l'Europe, en fait, mais selon mon souvenir et ma compréhension historique, mon exemple s'applique davantage à Londres.

**35:34 HARRIET :** Donc, à Londres, par exemple, et dans toute l'Europe touchée par la guerre, on a compris ce qu'était l'inégalité, y compris l'inégalité spatiale. Des gens vivaient dans la pauvreté dans des bidonvilles et d'autres dans l'opulence dans des communautés riches. Ces inégalités ont existé et plusieurs livres ont été écrits sur le sujet. Si on ne s'attaque pas à ce problème, elles entraînent l'agitation sociale.

**36:02 HARRIET :** Et cette agitation mène à une certaine forme de conflit, que ce soit une révolution ou une guerre.

**36:03 HARRIET :** L'Europe a alors reconnu que pour créer une société stable au caractère durable et non pas temporaire, il fallait créer des sociétés justes dans lesquelles il y aurait moins de risque de cette déstabilisation qui crée ou génère des conflits.

**36:17 HARRIET :** Du point de vue d'un historien britannique, cela signifiait que les architectes devaient soudainement passer par ce qui fonctionnerait ou par des bureaux de planification locaux.

**36:29 HARRIET :** Et en ce qui me concerne, le Greater London Council s'est soudainement intégré à ce volet social. Il y avait des travailleurs sociaux, employés par l'administration locale et on leur a donné des merveilleux projets d'infrastructure en soins de santé.

**36:45 HARRIET :** On peut dire que c'est comme une étude de cas pour le New Deal vert, et évidemment pour la promesse du président Biden d'allouer 2 000 milliards de dollars pour remédier aux crises d'infrastructure à travers les États-Unis. C'est passionnant.

**36:54 HARRIET :** Et je pense que c'est ce qui s'est passé soudainement quand les soins de santé sont devenus équitables et gratuits. Tout cela a cependant nécessité bien des politiques et une forme d'environnement bâti qui favorise ces gestes d'équité sociale que ce soit dans le milieu théâtral ou le Moon Festival de Londres.

**37:06 HARRIET :** Le théâtre a été conçu de manière à ce que le public, riches et pauvres, aient une vue complète de la scène, de bas en haut, et de gauche à droite et que les acteurs soient à l'arrière. Il est possible d'entrer dans la salle de tous les côtés, il y a des espaces étagés et intentionnellement théâtraux pour que tout le monde ait l'impression d'être en quelque sorte un acteur, et pas seulement un membre du public. Toute cette architecture visait à démocratiser la culture, et l'accès au théâtre était gratuit et l'est encore. Il en est allé de même avec les galeries, etc.

**37:37 HARRIET :** Il y avait certainement beaucoup de logements sociaux à cette époque et je pense que l'architecture a cette capacité d'être profondément équitable. Je pense aussi que quelque part dans notre mémoire disciplinaire et professionnelle, nous comprenons qu'à travers une économie de ressources, car il y avait évidemment beaucoup de pauvreté dans l'après-guerre, les Britanniques ont été rationnés pendant au moins trois ans après la fin de la guerre.

**38:07 HARRIET :** Nous savons qu'il est possible de résoudre les inégalités et les crises de toutes sortes et la crise climatique n'est pas une crise d'équité de nature économique. Je pense que c'est ce qui est si intéressant dans nos façons de détailler notre histoire, nos façons d'utiliser nos compétences. Nous avons juste une sorte d'amnésie collective sur la façon dont nous pourrions revenir à ces méthodes de production basée sur l'équité et qui ont été réellement trop souvent mises de côté au profit de la production axée sur les désirs plutôt qu'à une production basée sur les besoins.

#### *Musique thématique*

**38:50 MONA :** Merci de vous être joints à nous. C'était un épisode des balados sur l'architecture de l'IRAC qui vous a permis d'entendre Harriet Harriss, Ph. D., et Bianca Dahlman, membre du comité directeur du Congrès sur l'architecture de l'IRAC.

**39:02 MONA :** Dans cet épisode, Harriet Harriss mentionne que l'industrie de la construction est directement responsable de 40 % des émissions de carbone. Le 2019 Global Status Report for buildings and construction, préparé par l'International Energy Agency et coordonné par le Programme de l'Environnement des Nations Unies indique que « la construction et l'exploitation des bâtiments comptent pour la plus grande part de l'utilisation finale de l'énergie dans le monde (36 %) et de l'énergie reliée aux émissions de CO2 (39 %) en 2018. » Harriet a également utilisé l'expression « esclave de la chaîne d'approvisionnement ».

**39:36 MONA :** Le Global Slavery Index de 2018 a révélé que le Canada importe environ 14,6 milliards \$ US de biens de consommation pour lesquelles les chaînes de production utilisent des pratiques d'esclavage moderne. Le gouvernement fédéral s'efforce actuellement de résoudre ce problème. Le projet de loi S-216,

**3:55 MONA :** Loi édictant la Loi sur l'esclavage moderne et modifiant le Tarif des douanes en est à sa deuxième lecture au Sénat du Canada. Si elle est adoptée, la loi obligera certaines entités à faire rapport sur les mesures qu'elles prennent pour prévenir et atténuer

**40:09 MONA :** le risque du recours au travail forcé ou au travail des enfants à l'une ou l'autre étape de la production de marchandises par l'entité — au Canada ou ailleurs — ou de leur importation au Canada. La loi modifiera également le Tarif des douanes fin de permettre l'interdiction d'importer des marchandises fabriquées ou produites, en tout ou en partie, par recours au travail forcé ou au travail des enfants au sens de la Loi sur l'esclavage moderne. En tant que consommateurs, nous pouvons devenir des défenseurs plus forts, en apprenant à identifier les produits

**40:25 MONA :** provenant de zones à risque et posant des questions clés aux entreprises qui importent ces marchandises au Canada.

*Musique thématique*

**40:31 MONA :** Le troisième épisode des balados sur l'architecture de l'IRAC sera diffusé le 29 juin. Wanda Dalla Costa, directrice et fondatrice de l'Indigenous Design Collaborative, se joindra à moi pour discuter du rôle du leadership et de la pédagogie autochtones en matière d'action climatique.

*Musique thématique*

**40:57 MONA :** Vous pouvez écouter le balado sur l'architecture de l'IRAC durant vos déplacements à l'aide de votre appli préférée. Pour un supplément d'information sur le Congrès sur l'architecture de l'IRAC et les futurs épisodes, visitez le site [www.raic.orgforward/Congress2021](http://www.raic.orgforward/Congress2021).

*Le sous-titrage codé ou la transcription sont fournis à titre de service public dans le seul but de faciliter la communication. L'Institut royal d'architecture du Canada (IRAC) ne vérifie pas l'exactitude des renseignements qui figurent dans une transcription. L'IRAC ne fait aucune déclaration et ne donne aucune garantie, et décline expressément toute responsabilité à l'égard des erreurs ou omissions, de l'exactitude, de la fiabilité, de l'actualité ou de l'exhaustivité de l'information contenue dans une transcription. En cas d'incohérence entre la transcription et l'enregistrement audio dans la langue originale, ce dernier prévaut.*